

## Grand Besançon

# Les sœurs dominicaines de Béthanie décident de vendre leur couvent

Leur congrégation s'éteint doucement, et le couvent et ses 5 000 m<sup>2</sup> de dépendance sur un parc de 7 hectares à Montferrand-le-Château, dans l'agglomération de Besançon, est devenu trop lourd à gérer pour les huit dernières sœurs dominicaines de Béthanie, dont la vocation est d'accueillir les femmes sortant de prison.

Elles ne vont pas partir. Non. Elles projettent de s'installer dans « la Villa », de l'autre côté de la route. Mais, oui, tout le reste est à vendre. Les huit sœurs dominicaines de Béthanie à Montferrand-le-Château, à une douzaine de kilomètres au sud-ouest de Besançon, ont pris leur décision. Le couvent qui héberge leur congrégation depuis 1870 est devenu une charge trop lourde pour elles.

Elles auront pourtant repoussé l'échéance de toute leur force, et celle-ci magnifiée par leur foi est grande, mais la vérité d'une moyenne d'âge dépassant les 80 ans a fini par s'imposer. Avec 5 000 m<sup>2</sup> de surface habitable et son

## 5 000

C'est, en m<sup>2</sup>, la surface habitable qui est mise en vente par les sœurs dominicaines de Béthanie, soit quatre bâtiments ayant besoin de travaux de mises aux normes.



Sœur Marie Ange, prioress générale du couvent des sœurs dominicaines de Béthanie, à Montferrand (25). Photo F.J.

parc de plus de 7 hectares, le site et ses quatre bâtiments (« Le couvent », « Le château », « Sion » et « La ferme ») ne pourra cependant intéresser que les porteurs d'un projet « chargé de sens, en fidélité à l'histoire et à l'esprit du lieu ». Ici, dans la chapelle, est inhumé le bienheureux Jean-Joseph Lataste, père dominicain, fondateur de la congrégation, dont le site est la maison mère de ces religieuses vivant selon un mode de vie contemplatif apostolique.

**« Ici, personne ne pose de questions »**

Un apostolat très particulier puisqu'il est tourné vers le monde carcéral, dont le père Lataste a eu l'intuition en pré-

chant à la prison de femmes de Cadillac, en Gironde, d'où il était originaire. Remarquable que ces femmes demeurent marquées et rejetées après avoir purgé leur peine, il veut pour elles créer « une maison, une famille. » Un lieu où puisse être accueillie sans distinction d'aucune sorte n'importe quelle femme, quel que soit son passé, ses origines. Et dans la plus extrême « discrétion » qui fonde la principale règle de vie des sœurs.

C'est ainsi qu'en 2012, Michelle Martin, ex-compagne et complice du criminel pédophile belge Marc Dutroux, failli être accueillie dans le Doubs. Mais l'information ayant fuit fit vivre un enfer aux sœurs qui durent, peut-être pour la première fois en



Dans le parc de 7 hectares du couvent des sœurs dominicaines de Béthanie, en bordure du Doubs. Photo F.J.

un siècle et demi, renoncer à accomplir leur mission. Une mission chapeautée par cette formule de l'apôtre Paul, déclinée dans toutes les langues autour de la tombe de Jean-Joseph Lataste « espérer contre toute espérance. »

« Ici, personne ne pose de questions », résume sœur Marie Ange, prioress générale du couvent. « Notre vie est faite de visites, de prières, et de l'accueil de femmes en difficultés pour permettre à la personne de se relever sans qu'elle soit montrée du doigt à cause de son passé. »

**Travaux de mises aux normes**

Le projet des acquéreurs du couvent des dominicaines de Béthanie devra donc se montrer à la hauteur du charisme

exceptionnel de ces « pauvres filles perdues », comme elles se baptisent avec humour. Et garantir quelques exigences comme le maintien du cimetière des sœurs, de la chapelle et l'accès à la tombe du père Lataste, béatifié en 2012 et dont on attend la canonisation.

S'ils nécessitent des travaux de mises aux normes et d'adaptation, les bâtiments sont sains et pourraient être vendus en un ou plusieurs lots, selon l'appel à projets géré par Karism conseil, qui s'occupe ainsi de plusieurs autres projets de vente d'immobilier religieux sous l'appellation les projets de Saint-Joseph, à travers la France, dont celui de l'abbaye de Luxeuil-les-Bains.

● Textes Fred Jimenez

## Luxeuil-les-Bains / L'emblématique abbaye de Saint-Colomban a trouvé un repreneur



Jean-Yves et Pascale Parisot (à droite) sont les repreneurs du site luxovien. Photo d'archives P.L.

Un projet de béguinage avait été évoqué à l'époque du lancement de l'appel à projets. Celui retenu sera finalement tourné vers l'entrepreneuriat, à travers des séminaires de réflexion, ainsi

que sur la nouvelle ruralité durable. Bref, un « candidat crédible et sérieux » a été déniché pour racheter l'emblématique abbaye de Saint-Colomban, à Luxeuil-les-Bains. Il s'agit d'un couple,



Dès la première visite, ils sont tombés sous le charme de cet édifice qu'ils qualifient de « gigantesque », « colossal ». Photo P.L.

Pascale et Jean-Yves Parisot, qui n'ont aucun lien avec la branche industrielle de Saint-Loup-sur-Semouse mais sont tombés en amour pour le site.

Il a fallu pour cela lever

« une contrainte forte », note Philippe Tixier, l'économiste du diocèse de Besançon, actuel propriétaire du site : celle du collège qui devrait donc déménager à la mi-juillet 2024 vers les locaux

du collège Claude-Mathy, toujours à Luxeuil.

**Consensus**

Cela libérera au total 6 800 m<sup>2</sup> pour le projet des époux Parisot, qui se sont également engagés à restaurer la chapelle et à lui conserver sa destination de lieu de culte. La question de préserver cet élément fort du patrimoine luxovien, voire européen, avec sa dimension de « bien commun inscrit dans le territoire », est donc assurée et semble « faire consensus », note encore M. Tixier.

La vente effective devrait être signée au début de l'année prochaine. Mais d'ores et déjà, des groupes de travail sont constitués et des contacts pris pour effectuer les travaux de rénovation et mise aux normes de ce joyau historique.